Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

40 | 2010
Discours

**Ludovic FROBERT, *Les Canuts ou la démocratie
turbulente. Lyon, 1831-1834*, Paris, Tallandier, 2009,
224 p. ISBN : 978-2-84734-570-4. 25 euros.**

François Jarrige

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4005>

DOI : 10.4000/rh19.4005

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 juillet 2010

Pagination : 152-153

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

François Jarrige, « Ludovic FROBERT, *Les Canuts ou la démocratie turbulente. Lyon, 1831-1834*, Paris, Tallandier, 2009, 224 p. ISBN : 978-2-84734-570-4. 25 euros. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 40 | 2010, mis en ligne le 18 décembre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4005> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4005>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Ludovic FROBERT, *Les Canuts ou la démocratie turbulente*. Lyon, 1831-1834, Paris, Tallandier, 2009, 224 p. ISBN : 978-2-84734-570-4. 25 euros.

François Jarrige

- 1 Ludovic Frobert, spécialiste d'histoire de la pensée économique et responsable, depuis 2003, d'un très utile programme d'édition en ligne de la petite presse ouvrière lyonnaise des années 1830¹, nous livre avec cet ouvrage une étude approfondie de la pensée des canuts lyonnais fondée sur un dépouillement très complet des quelques trois mille pages du fameux *Écho de la fabrique*. L'étude s'inscrit à la croisée de plusieurs réévaluations en cours de la fabrique lyonnaise. La première, incarnée notamment par les travaux d'Alain Cottureau et de Liliane Hilaire-Perez, montre le dynamisme des acteurs de la fabrique, leur adaptation continue aux bouleversements socio-économiques, leur capacité inventive incessante depuis le XVIII^e siècle. La seconde relève davantage de l'histoire culturelle. Jeremy D. Popkin a ainsi proposé une stimulante analyse de cette presse lyonnaise en se demandant dans quelle mesure elle avait pu contribuer à forger les identités sociales et culturelles des Lyonnais². À travers une relecture de l'*Écho de la Fabrique* et de son évolution, Ludovic Frobert propose de reconstituer les mutations et tâtonnements de la pensée politique et économique des canuts durant les années turbulentes des débuts du règne de Louis Philippe.
- 2 L'analyse se déploie en trois tableaux successifs correspondant aux trois phases de l'évolution intellectuelle des canuts. La première s'étend d'octobre 1831 à l'été 1832, elle est dominée par la figure d'Antoine Vidal et par l'influence de l'industrialisme saint-simonien. Mais l'organisation politique associée à cet industrialisme déplaît rapidement aux canuts en raison de sa forme trop hiérarchique, incompatible avec leur quête incessante de liberté. La deuxième période, d'août 1832 à août 1833, est marquée par l'influence des idées républicaines et la croyance dans la capacité des institutions politiques démocratiques à créer un univers économique harmonieux. Mais les canuts

prennent également leur distance à l'égard des républicains perçus peu à peu comme opportunistes et peu utiles pour affronter le nouveau monde industriel. La troisième phase est contemporaine de l'insurrection de 1834, elle est aussi la plus « intéressante » selon Ludovic Frobert. Durant cette période, c'est le fouriérisme qui s'avère être le modèle principal, les chefs d'atelier y trouvent des ressources intellectuelles pour tenter d'articuler à nouveaux frais l'économie et le politique et d'inventer les contours d'une démocratie artisanale véritable.

- 3 Cet examen ne débouche pas seulement sur la reconstruction érudite de l'évolution du journal, il amène aussi à interroger quelques-unes des grandes mutations du XIX^e siècle. En premier lieu, c'est le grand partage en cours entre la science et l'opinion qui est interrogé. Le journal des canuts peut en effet être lu comme une vaste entreprise de contestation du nouvel ordre intellectuel fondé sur la prééminence de l'expert-économiste enseignant aux masses les vérités de sa science. Grâce à leur presse, les canuts entendent intervenir dans les débats intellectuels qu'ils refusent d'abandonner aux seuls experts autoproclamés, tels Charles Dupin se vantant d'être le « professeur des ouvriers ». Ainsi, loin d'être une manifestation de la supposée technophobie populaire, la critique du machinisme qu'on trouve par exemple sous la plume du chef d'atelier Joseph Bouvery témoigne d'un souci de prendre en compte la complexité du changement technique et de ses effets sociaux dans les ateliers. Contre le mythe du progrès se déployant d'une façon linéaire et irréversible à travers le processus de mécanisation, Joseph Bouvery n'hésite pas à affirmer que « ce que l'on nomme si fastueusement le progrès, n'est qu'une prime d'encouragement accordée à toutes les passions mauvaises de l'humanité » (p. 94).
- 4 Face à l'économie politique en voie d'institutionnalisation et à la valorisation croissante de la figure des experts soucieux de promouvoir les manufactures concentrées aux dépens du système de la grande fabrique, les canuts dessinent les contours d'une trajectoire économique alternative et oubliée. Leur théorie politique est étroitement liée à l'organisation productive de la fabrique fondée sur un réseau complexe d'atelier et sur la collaboration entre le chef d'atelier, ses compagnons et ses apprentis. Leur économie politique se veut démocratique car elle repose sur la concertation. Elle privilégie les solidarités de l'atelier et la recherche de l'autonomie plutôt que la modernité s'incarnant dans la spécialisation, la centralisation, et la hiérarchisation incessante. À travers une attention minutieuse à la parole des canuts telle qu'elle circule dans la presse, et en adoptant un regard compréhensif attentif aux discours des vaincus, Ludovic Frobert nous livre en définitive une analyse précieuse d'un groupe qu'on croyait bien connaître mais qu'on avait négligé d'écouter.

NOTES

1. . <http://echo-fabrique.ens-lsh.fr>.

2. . Liliane Hilaire-Perez, « Inventing in a World of Guilds : the Case of the Silk Industry in Lyon in the XVIIIth Century », in Stephan R. Epstein et Marten Praak (eds), *Guilds and Innovation in Europe, 1500-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; Alain Cottureau, « La désincorporation

des métiers, et leur transformation en publics intermédiaires : Lyon et Elbeuf, 1790-1814 », in Steven L. Kaplan et Philippe Minard [dir.], *La France, malade du corporatisme ? XVIII^e-XX^e siècles*, Paris, Belin, 2004, p. 97-155 ; Jérémy D. Popkin, *Press, Revolution, and Social Identities in France, 1830-1835*, University Park, The Pennsylvania State University Press, 2002.